

CONJONCTURE | GRAND EST

MARS 2026 N°3

La conjoncture agricole Grand Est au 13 mars 2026

Les éléments qualitatifs présentés dans ce document ne sont pas démontrés sur le plan statistique.

Principales informations à retenir

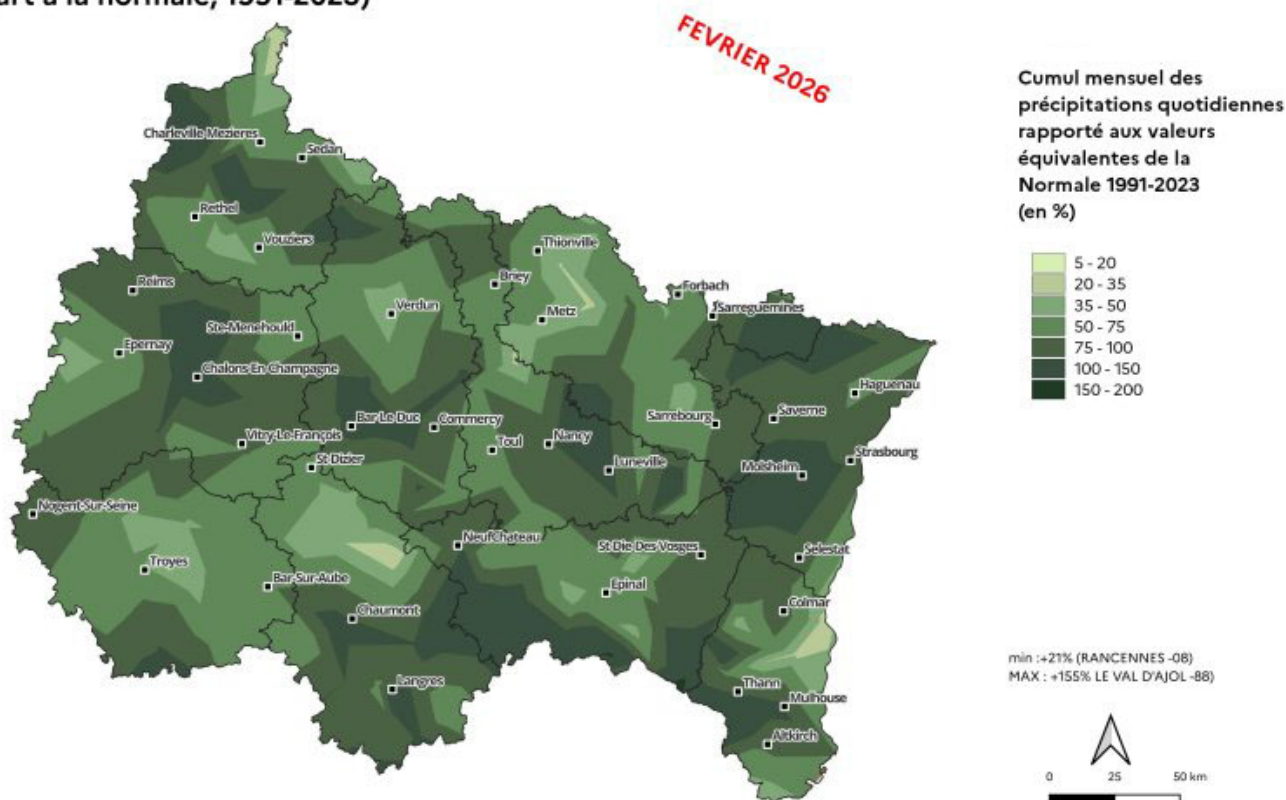
Grandes cultures : conséquences du conflit au Moyen-Orient à plus ou moins long terme

Lait et Viandes : toujours plus de lait collecté, le prix du lait conventionnel recule

Fruits et Légumes : prix stables et marchés globalement calmes

Météo de février : février trop doux et particulièrement arrosé

Hauteur mensuelle des précipitations
(écart à la normale, 1991-2023)



Sources : Météo France (Mars 2026)

Réalisation : DRAAF Grand Est, SIG SRISE (20260305)

Écart à la normale de la hauteur mensuelle des précipitations pour le mois de février 2026
(Source : Météo-France - Traitement SRISE Grand Est)

En début de mois, les épisodes neigeux sont toujours présents dans les massifs de la région avec un développement dans les plaines provoquant des difficultés de déplacements. Mais les températures remontent dans le milieu du mois pour apporter une pluviométrie soutenue provoquant des débordements de plusieurs cours d'eau de la région. Des conditions anticycloniques s'installent sur le Grand Est le 20 février et perdurent jusqu'à la fin du mois. La douceur s'accroît au fil des jours, l'ambiance devient nettement printanière. Dans ce contexte, l'indice sécheresse de l'humidité des sols (SSWI) indique une situation proche de la normale en deuxième décennie du mois de février puis une situation modérément humide sur l'ensemble de la région en troisième décennie. Une aubaine pour les semailles d'orge de printemps et les premiers apports azotés (Sources : Météo-France - Bulletin climatologique mensuel régional de janvier 2026 et traitement SRISE Grand Est).

Grandes cultures - Contexte

Le 06 mars dernier, dans son deuxième Bulletin de l'année sur l'offre et la demande de céréales, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a légèrement rehaussé ses prévisions de **production mondiale de céréales** pour 2025 à 3 029 millions de tonnes (6 millions de plus que lors du bulletin du 06 février). Le niveau record des 3 milliards de tonnes est donc bien atteint. Les prévisions concernant **l'utilisation mondiale de céréales** en 2025-2026 sont elles aussi annoncées à niveau record de 2 943 millions de tonnes, 5 millions de tonnes de plus que lors du Bulletin du mois précédent. Les prévisions concernant les **stocks mondiaux de céréales** à la clôture des campagnes de 2026 ont été relevées pour atteindre plus de 940,5 millions de tonnes. La FAO table sur une production de blé en recul pour 2026 dans la mesure où les surfaces emblavées ont diminué sous l'effet du tassement des prix et où les rendements sont estimés dans la moyenne.

Depuis fin février 2026, un conflit majeur oppose les États-Unis et Israël à l'Iran, provoquant une escalade des tensions au Moyen-Orient, notamment dans le Golfe Persique. Les conséquences sur les cours du baril de Brent (dépassant les 100\$) ont été quasiment immédiates. Face à cette crise, les membres de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), dont la France, ont décidé le 11 mars de libérer leurs réserves stratégiques de pétrole pour stabiliser les prix.

Grandes cultures - Céréales

Contexte culturel régional :

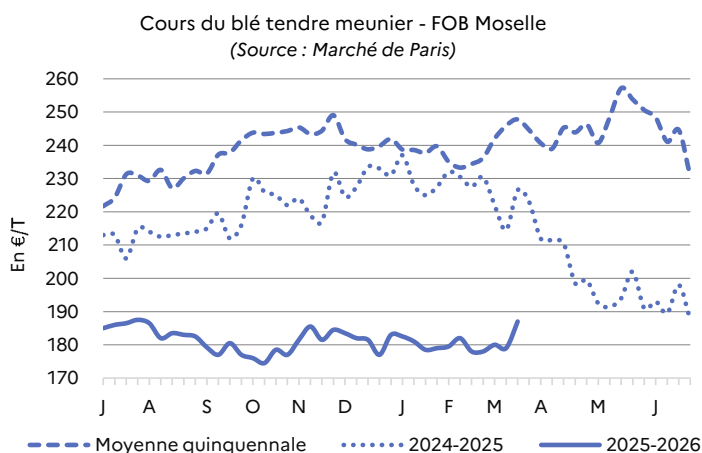
- **Blé et orge d'hiver** : selon le rapport Céré'Obs au 09 mars, les céréales d'hiver se situent dans de bonnes conditions en Champagne (2 % des surfaces en mauvaises conditions) mais la situation est moins favorable en Lorraine (plus de 10 % des surfaces en mauvaises conditions et 18 % en conditions assez bonnes). Par ailleurs, 34 % des surfaces en blé tendre et d'orge d'hiver se situent au stade épi 1 cm au 09 mars sur le territoire lorrain, contre plus de 60 % en Champagne. La situation est bien plus précoce qu'en 2025 et un peu plus en avance que la moyenne quinquennale. En Alsace, les cultures atteignent toutes le stade début tallage au 09 mars. Le bulletin de santé du végétal (BSV) du 11 mars indique en Champagne-Ardenne l'absence de piétin verse et un risque moyen à faible concernant l'oïdium. L'observation de ces maladies s'effectuant à partir du stade épi 1 cm, la situation en territoire lorrain sera connue prochainement. En Alsace, la septoriose est présente de manière limitée.
- **Orge de printemps** : selon le rapport Céré'Obs au 09 mars, 91 % des orges de printemps ont été semées en Champagne, 37 % sont levées et presque autant au stade début tallage quand 11 % se situent au stade épi 1 cm. Il est confirmé que la situation est plus précoce qu'en 2025. En Lorraine, la situation est en revanche moins favorable. Les semis sont réalisés à hauteur de 86 %, 5 % des surfaces sont levées quand 3 % atteignent le stade début tallage et 2 % le stade épi 1 cm.

Blé tendre :



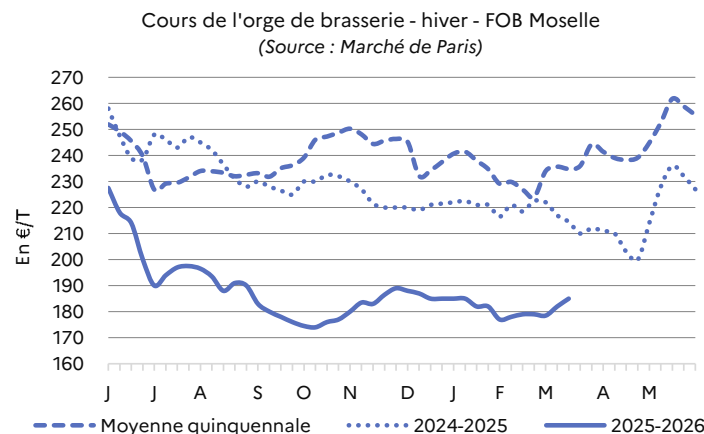
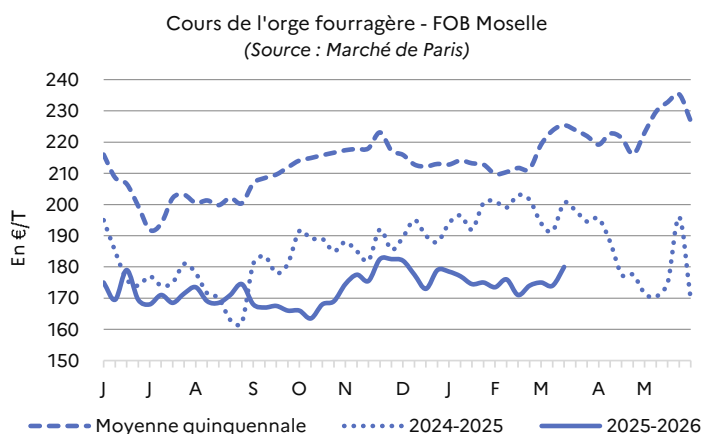
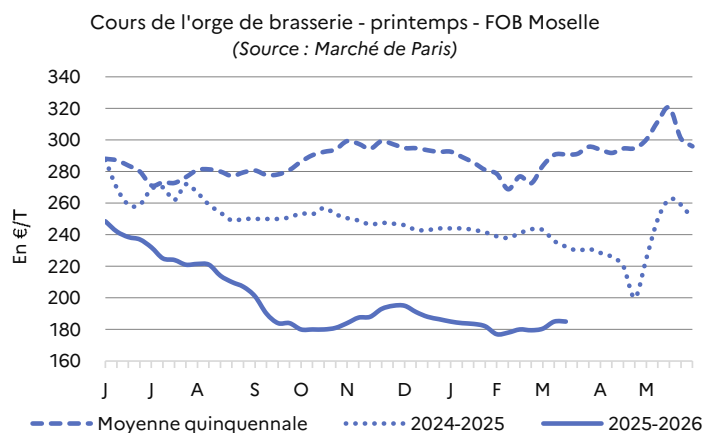
Les cours du blé poursuivent leur évolution autour des 180 €/T en février, le marché est calme y compris en nouvelle récolte. La production mondiale de blé historiquement élevée ne favorise pas la hausse des cours. Début mars, une importante demande en blé fourrager est néanmoins intervenue en Grand Est. À compter de mars, le conflit en Iran paralyse les marchés céréaliers et induit des questionnements sur ses conséquences dont la durée est incertaine. La parité euro/dollar, le prix du pétrole et les coûts du fret sont autant d'inconnues entrant en jeu. Une certaine volatilité des prix pourrait intervenir, le cours du blé gagnant 8 €/T en deuxième semaine de mars après des mois de stagnation.

À surveiller : Suites du conflit au Moyen-Orient, compétitivité du blé argentin.



Orge de brasserie et fourragère : €

Les prix des orges de brasserie se sont maintenus en février sous les 180 €/T, avant d'initier une légère remontée en mars. L'orge fourragère, un peu moins valorisée, suit la même tendance et reprend des couleurs en mars. Les marchés demeurent néanmoins relativement calmes.



Moyenne quinquennale correspondant aux campagnes : 2020/2021 - 2021/2022 - 2022/2023 - 2023/2024 - 2024/2025

FOB : prix couvrant les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche) et sur le bateau (manutention, arrimage...) mais pas le coût du transport maritime, les formalités douanières et les assurances

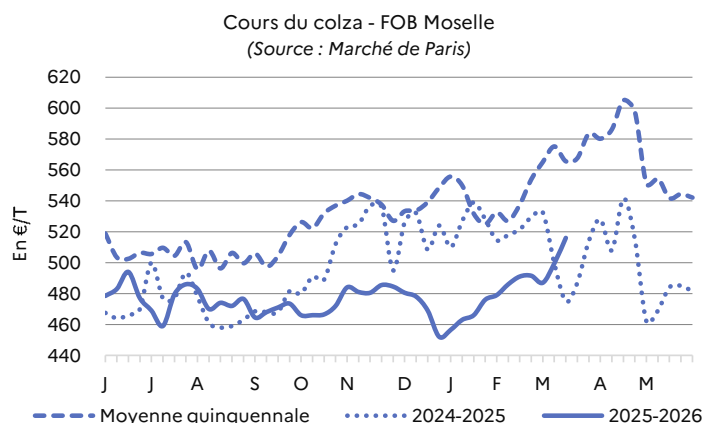
Grandes cultures - Oléoprotéagineux

Contexte culturel régional :

- **Colza** : Le bulletin de santé du végétal (BSV) du 11 mars indique en Champagne que les colzas se situent majoritairement au stade E (boutons séparés, les pédoncules floraux s'allongent) quand des premières fleurs sont visibles. Le charançon de la tige du colza est présent à un stade sensible pour la plante, le niveau de risque est important. Concernant les méligèthes, le risque est moyen à fort. En Lorraine, le BSV indique que les colzas se situent encore à 15 % au stade D1 (Boutons accolés encore cachés par les feuilles terminales), à 42 % au stade D2 (Inflorescence principale dégagée - boutons accolés, inflorescences secondaires visibles) et à 39 % au stade E. Par ailleurs, 20 % des parcelles suivies pour le BSV présentent des dégâts larvaires d'altises élevés en sortie hiver. Le charançon de la tige du colza est présent avec un niveau de risque moyen. Concernant les méligèthes, le risque est moyen à fort, comme en Champagne-Ardenne.

Colza : €

Les prix du colza poursuivent leur hausse pour atteindre 516 €/T en ce début mars, un niveau atteint pour la dernière fois fin avril 2025. Si le marché est calme et que des doutes existent quant à la perte de parcelles dans l'Ouest de la France, le colza a surtout bien bénéficié de la hausse du pétrole et des huiles, liée au conflit au Moyen-Orient.

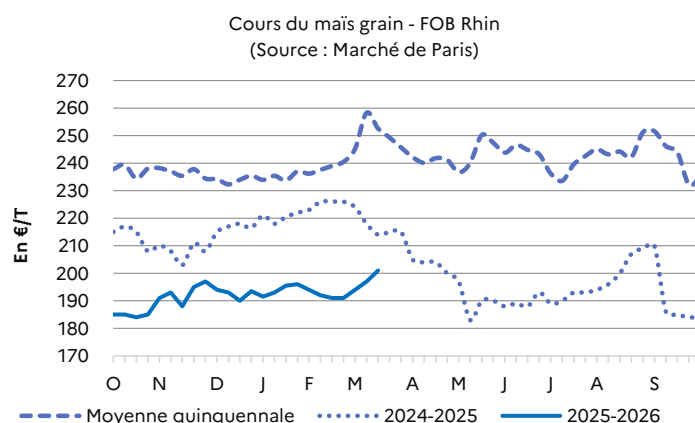


Grandes cultures - Maïs

Maïs :

Le prix du maïs baisse en février puis se stabilise légèrement au-dessus des 190 €/T. Fin février – début mars, les prix repartent à la hausse, la demande s'accroissant en Grand Est. La demande intracommunautaire et le cours du pétrole dopent le cours du maïs, les biocarburants pouvant constituer une alternative au pétrole en cas de prolongation du conflit.

À surveiller : Suites du conflit au Moyen-Orient, conditions climatiques au Brésil et en Argentine.



Moyenne quinquennale correspondant aux campagnes : 2019/2020 - 2020/2021 - 2021/2022 - 2022/2023 - 2023/2024

FOB : prix couvrant les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche) et sur le bateau (manutention, arrimage...) mais pas le coût du transport maritime, les formalités douanières et les assurances

Fruits et Légumes

Pomme de terre :

En février, le marché de la pomme de terre a connu une dynamique relativement calme, avec des évolutions de prix modérées et un niveau de commercialisation influencé par plusieurs facteurs saisonniers, notamment les vacances scolaires et la préparation du mois de ramadan. Mars débute avec un marché qui est resté peu dynamique et sans évolution importante. Quelques ajustements de prix sous l'effet d'actions promotionnelles mises en place par certains opérateurs. Par ailleurs, quelques difficultés de commercialisation sont signalées pour des chairs rouges.

Pour en savoir plus : [Consultez la conjoncture pomme de terre](#)

Pommes :

En février, le marché s'inscrit dans une dynamique globalement calme, marquée par des sorties en retrait et des prix stables. Le commerce manque de dynamisme malgré quelques variations ponctuelles selon les semaines et les catégories de produits. Le mois de mars débute avec une augmentation de 10 % des sorties par rapport à la semaine précédente. Les prix demeurent stables. Les stocks de certains opérateurs se terminent, ce qui implique l'arrêt de cotations sur certains libellés et d'autres avec seulement un prix moyen.

Pour en savoir plus : [Consultez la conjoncture pomme](#)

Oignon :

Le marché de février affiche une grande stabilité, mais dans un contexte de demande faible. L'absence des actions commerciales et l'impact des vacances scolaires ont contribué à maintenir un commerce calme tout au long du mois. La première quinzaine de mars est marquée par des sorties limitées. L'activité commerciale est demeurée calme en l'absence des actions promotionnelles. Les cours restent stables. Les producteurs ont profité des conditions météorologiques favorables de ces derniers jours pour entamer les premiers semis.

Pour en savoir plus : [Consultez la conjoncture oignons](#)

Plus d'informations sur les Fruits et Légumes :

- [Cotations du Réseau des Nouvelles des Marchés](#)
- [Conjoncture Nationale fruits et légumes](#)
- [Point consommation national](#)
- [Chiffres clés de la filière fruits et légumes FranceAgriMer](#)

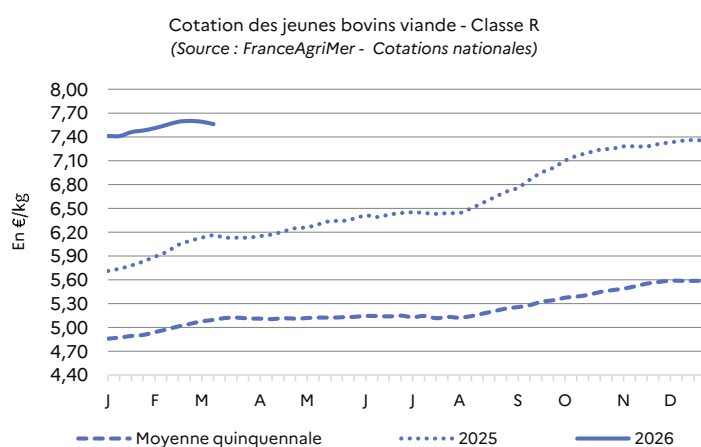
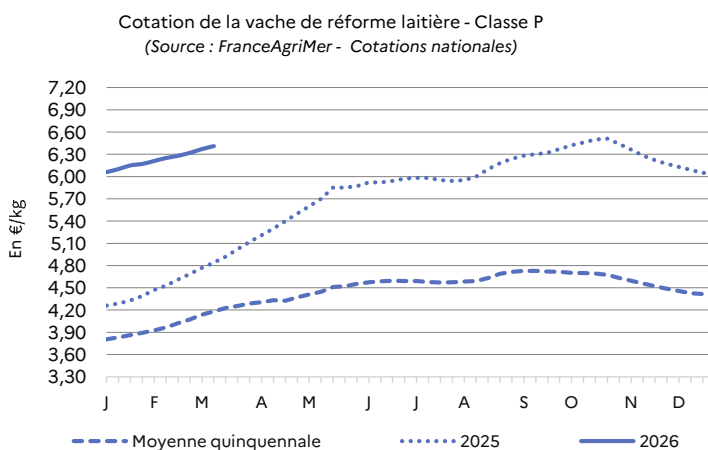
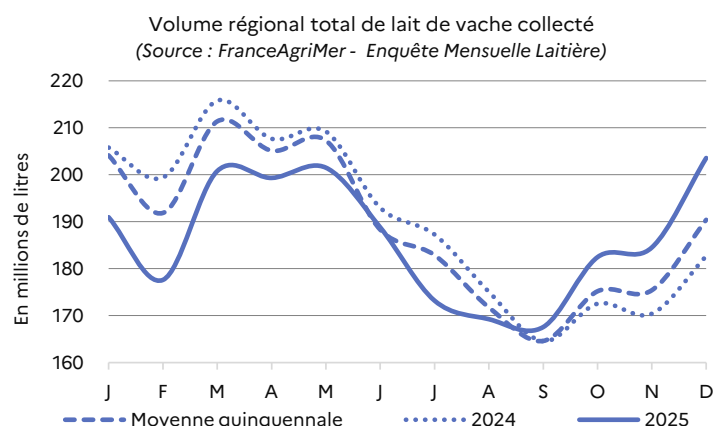
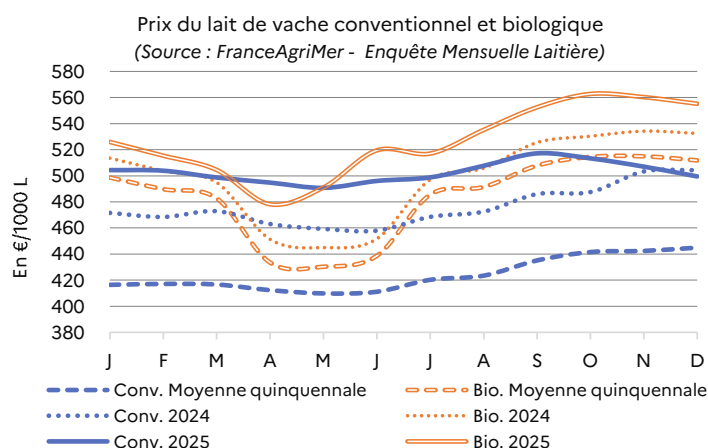
Lait et Viandes

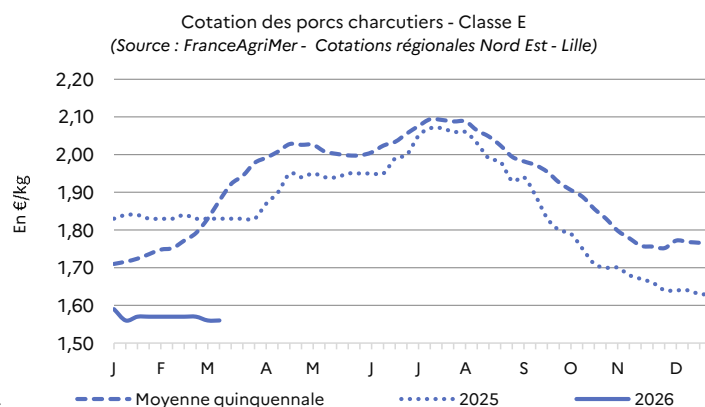
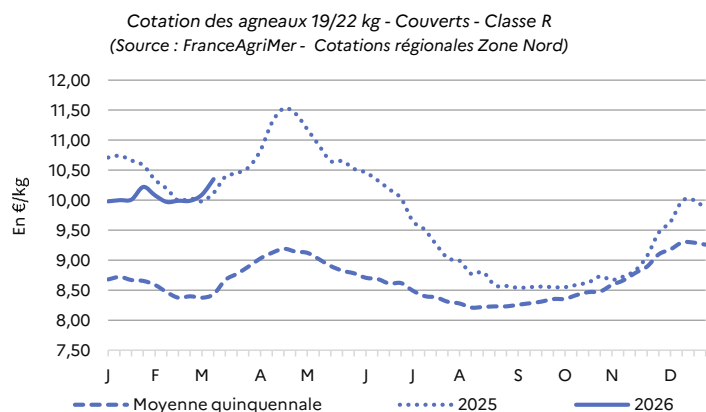
Lait de vache : la collecte régionale en janvier est supérieure de 5 % à la collecte moyenne quinquennale et de plus de 10 % à celle de l'année 2025, marquée par les conséquences indirectes de la FCO. Dans ce contexte, le recul du prix du lait conventionnel se confirme, il est de l'ordre de 479,45 €/1000L en janvier en Grand Est. Le prix du lait biologique est quant à lui stable et creuse donc l'écart avec celui du lait conventionnel. La collecte régionale devrait rester supérieure à la moyenne quinquennale et à celle de 2025 dans les prochains mois, quand le prix du lait pourrait poursuivre son recul.

Bovins : Les cours des vaches laitières sont repartis à la hausse depuis le début de l'année (+36 centimes), tirés par une offre limitée. Début mars, ils sont supérieurs de 53 % par rapport à la moyenne quinquennale et de 32 % par rapport à l'année 2025. En jeunes bovins, la tension toujours présente fait progresser les cours des jeunes bovins jusque fin février malgré la hausse des abattages puis les cours diminuent légèrement de manière saisonnière. Les cours se situent toujours à un très haut niveau.

Ovins : En décembre 2025, la consommation de viande ovine poursuit sa chute, avec un recul de 25,7 % sur un an et de 26,8 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années (Source : Agreste). En mars, le cours de l'agneau repart à la hausse de manière saisonnière, après un début d'année stable autour des 10 €/kg de carcasse. A 10,35 €/kg de carcasse en semaine 10, il est légèrement supérieur à son niveau de 2025 mais toujours très supérieur de près de 23 % à son niveau moyen des cinq dernières années. Le peu d'offre face à une demande modeste a permis de maintenir les cours quand les fêtes de Pâques dopent les cours.

Porcins : L'année 2025 s'achève sur une consommation française de viande de porc dynamique. En hausse de 3,2 % en décembre sur un an, elle tire les importations à la hausse et contribue à réduire les exportations. Au quatrième trimestre 2025, la production d'aliments composés pour porcins recule de 2,4 % sur un an, tout comme le prix moyen des aliments pour porcins (- 5,2 %). En janvier 2026, les abattages de porcs reculent par ailleurs de 1,0 % sur un an (Source : Agreste). Les cours poursuivent leur érosion en ce début d'année 2026 et se situent désormais à 1,56 €/kg. Le cours est inférieur de 17 % par rapport à la moyenne quinquennale et de 15 % par rapport à l'année 2025. Les perturbations liées à la peste porcine africaine (PPA) en Espagne lui ont fermé une partie de ses débouchés en Asie, les volumes en question pesant alors à la baisse sur les prix. Comme en 2025, la remontée saisonnière des cours se fait donc attendre.





Moyenne quinquennale correspondant aux années civiles : 2021 - 2022 - 2023 - 2024 - 2025

Situation sanitaire

Fièvre catarrhale ovine (FCO) : entre le 1^{er} juin 2025 et le 05 mars 2026, **96** foyers de **FCO sérotype 3** (présent depuis 2024) ont été déclarés en Grand Est, 3 de plus que lors du bilan au 12 février dernier. Sur la même période, **91** foyers de **FCO sérotype 8** (présent depuis 2015) sont déclarés en Grand Est, 2 de plus que lors du bilan au 12 février (Source : *Ministère de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la souveraineté alimentaire*). Par rapport à 2024, la région demeure toujours relativement épargnée par la FCO. La dynamique de déclaration de foyers a ralenti. Les sérotypes 3, 4 et 8 étant considérés comme enzootiques sur le territoire métropolitain (Corse incluse), la déclaration des foyers ne conduit pas à des mesures de gestion spécifique et les animaux issus des foyers peuvent circuler librement sur le territoire national. Les échanges avec les pays européens ou l'export vers des pays tiers sont en revanche soumis à des conditions sanitaires spécifiques. Plus d'informations : [FCO - Situation en France, mesures de gestion et stratégie vaccinale](#).

Dermatose nodulaire contagieuse des bovins (DNC) : au 04 mars, 117 foyers ont été détectés en France (Source : *Ministère de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la souveraineté alimentaire*). La région Grand Est ne connaît aucun foyer à ce jour. Néanmoins, une quatrième zone réglementée (ZR4) couvrant une partie des départements du Jura, du Doubs, de Côte-d'Or, de la Haute-Saône et de la Saône-et-Loire fut mise en place le 11 octobre, suite à la confirmation d'un foyer dans la commune d'Ecleux (Jura). Cette zone réglementée est devenue une zone vaccinale (ZV) le 18 janvier puis une ZVII, ancienne zone réglementée levée qui n'a plus présenté de foyers pendant 45 jours et a atteint un taux de vaccination supérieur à 75 % des bovins présents. L'export est donc à nouveau possible depuis cette zone à compter du 03 mars. Les modalités de mouvements des bovins issus de zone vaccinale vers la zone indemne en France ou en dehors de France pour l'export sont strictement encadrées. Plus d'informations : [DNC – Point de situation](#).

Influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) : Face à l'évolution des cas d'IAHP au sein de la faune sauvage et des exploitations d'élevage, la France est placée en risque élevé depuis le 22 octobre dernier. Au 11 février, 121 foyers ont été recensés dans les élevages commerciaux, notamment en Haute-Marne et dans la Marne. En outre, 29 foyers ont été recensés dans les basses-cours et oiseaux captifs non commerciaux, notamment dans l'Aube et le Bas-Rhin (Source : *Ministère de l'agriculture, de l'agro-alimentaire et de la souveraineté alimentaire*). Au-delà des mesures de biosécurité à appliquer de manière permanente, des mesures spécifiques sont appliquées lorsque le niveau de risque est élevé. Des mesures de police sanitaire sont également déployées afin de limiter la propagation du virus lorsqu'un foyer est détecté. Plus d'informations : [Influenza aviaire - Situation en France](#).

www.agreste.agriculture.gouv.fr

www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture
et de la forêt Grand-Est (Draaf)
Service régional de l'information statistique et économique (Srise)
3 rue du faubourg Saint-Antoine - CS 10526
51009 Châlons-en-Champagne cedex
Tél. 03 26 66 20 29
Mail : srise.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Pierre Bessin
Directrice de la publication : Sophie Quillet
Rédacteur en chef : Aurélien Poulot
Rédacteurs : Sultan Baspinar, Renaud Muntzer, Christophe Pinel,
Aurélien Poulot.
Composition : Corinne Jurek, site de Châlons-en-Champagne
Dépot légal : À parution - ISSN : 2644-9234 © Agreste 2026